



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire N° 20165

EDITION DES AMICALES du STALAG V B
(Les captifs de la Forêt Noire)
et des STALAGS X A, B, C

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone TRInité 78-44



Compte chèques postaux : Amicale X A, B, C : Paris 4261-13
Amicale V B : Paris 4841-48

Journée Nationale du 30 Septembre 62

L'Amicale Nationale du Stalag VB
L'Amicale Nationale des Stalags X A B C
Les Anciens d'ULM
Les Anciens de SCHRAMBERG
Les Anciens du WALDHO

vous invitent à participer à

LA GRANDE JOURNÉE NATIONALE

du 30 Septembre 1962

qui aura lieu à RUEIL-MALMAISON (Seine-et-Oise).

Programme :

- A 10 h. 30 : Grand'Messe Solennelle, à la Mémoire de nos Camarades disparus, en l'Eglise Saint-Pierre - Saint-Paul de Rueil-Malmaison.
- A 11 h. 45 : Dépôt d'une gerbe au Monument aux Morts (Cour de la Mairie de Rueil).
- A 12 heures : Réception à l'Hôtel de Ville, par la Municipalité de Rueil-Malmaison.
- A 13 heures : Grand Banquet Amical et International au Pavillon Joséphine, 191, Avenue Napoléon-Bonaparte à Rueil.
Prix du Banquet : 20 NF tout compris.
- A 16 heures : **Sauterie Familiale** (entrée libre) avec l'Orchestre Fred Bataille, grand prix de Radio-Luxembourg.

Tous nos camarades Français et Belges sont cordialement conviés à cette grande Manifestation de l'Amitié.

On s'inscrit dès maintenant au Siège de l'Amicale.

En raison de l'affluence prévue, le Comité Organisateur procédera, comme l'an dernier, à la désignation de chefs de table.

Si vous voulez vous retrouver auprès de vos amis de Kommandos, retenez donc votre table, dès maintenant.

AMIS DU VB ET DES X ABC

Voici notre Grande Journée Nationale 1962. Cette année elle emprunte le visage souriant d'une de ces villes qui entourent notre capitale et lui font comme un diadème de fleurs.

C'est à Rueil-Malmaison, toute imprégnée de la légende napoléonienne, que nous ferons nos agapes 1962.

Nous sortons un peu du cadre parisien habituel pour pousser une pointe en banlieue en suivant la Seine qui péniblement veut s'évader de Paris.

Et nous tous, anciens des VB et X ABC, nous ferons comme elle. Nous nous évaderons de nos soucis quotidiens pour venir dévorer une belle tranche d'optimisme.

Venez nombreux, avec votre famille et vos amis, (la salle peut contenir plus de deux cents convives), participer à cette joyeuse Journée du Souvenir.

Le programme de la Journée a été mis au point par notre ami Maurice Rose. Il espère recevoir dans sa bonne ville de Rueil un nombre impressionnant d'anciens P. G.

Il espère que vous serez nombreux à la Messe du Souvenir qui aura lieu en l'Eglise Saint-Pierre-Saint-Paul de Rueil et au dépôt de la gerbe au Monument aux Morts.

Le Comité d'Organisation lance un appel à tous les Anciens P. G. de nos deux Stalags pour qu'ils participent en cohorte serrée au grand succès de la Journée Nationale 1962.

Une journée entre anciens P. G. est la garantie d'une journée joyeuse et animée.

Parisiens, venez respirer le bon air des bois de St.-Cucufa au milieu de la grande Famille VB et X ABC.

Provinciaux, venez passer avec vos dirigeants d'Amicales une vraie Journée d'Amitié.

Amis belges, venez sous le ciel d'Ile de France, passer avec vos amis français une magnifique journée.

Et, pour amener à Rueil les plus indécis d'entre vous, voici le Menu :

- Terrine du Chef
- Hors-d'œuvre Malmaison
- Colin bonne femme
- 1/4 Poulet Rôti
- Légumes de saison
- Salade
- Plateau de fromages
- Fruits
- Café — Liqueurs
- Vins à volonté

Parmi les vins qui seront servis, il y aura à discrétion : vin d'Alsace — Gaillac — Côtes du Rhône — Beaujolais — Bordeaux — Passetoutgrain Bergerac — Bourgogne — Alligoté.

De quoi étancher suffisamment votre soif.
Et à tous : AU 30 SEPTEMBRE PROCHAIN A RUEIL-MALMAISON !

Le Comité d'Organisation.

Aux Anciens d'Ulm

L'an dernier, notre Journée d'Ulm était jumelée avec la Journée Nationale des Stalags VB et X ABC. Ce fut un triomphe.

Nous avons, il est vrai, à fêter le Jubilé de notre Président, le R. P. Jean Vernoux. Cette année, si nous n'avons pas de jubilaire à honorer, nous devons tous être présents pour manifester à notre ami Maurice Rose, secrétaire de l'Amicale VB et actif supporter des Anciens d'Ulm, notre admiration pour le bon travail qu'il effectue à la tête de l'Amicale. Car notre ami est Conseiller Municipal de Rueil et il a à cœur de montrer à ses administrés la belle activité de notre Groupement.

Il faut venir en nombre, Français et Belges.

Il faut que la table ou plutôt les tables des Anciens d'Ulm fassent un ensemble impressionnant.

A vous de nous accorder votre confiance en vous inscrivant en très grand nombre à la Journée Nationale du 30 Septembre 1962.

L. VIALARD, C. YVONET,
Responsables parisiens
des « Anciens d'Ulm ».

Aux Anciens de Schramberg

Amis de Schramberg,

Cette année notre Rassemblement Schramberg coïncide avec la Journée Nationale des Stalags VB et X ABC.

C'est donc à Rueil-Malmaison que se déroulera notre traditionnel banquet annuel.

La garantie du succès de cette manifestation est assurée par la présence, à la tête du Comité d'Organisation, de notre ami Maurice Rose, Secrétaire Général de l'Amicale VB et Conseiller Municipal de Rueil-Malmaison.

La table de Schramberg sera j'en suis sûr la plus joyeuse du Banquet. Elle doit être aussi la première par le nombre des convives.

Faites-vous inscrire sans attendre soit au Siège de l'Amicale VB, soit en m'adressant votre participation.

Dans l'espoir de vous avoir tous avec moi le 30 Septembre prochain, je vous adresse mes bonnes amitiés.

Roger HADJADJ,
« Anciens de Schramberg ».

Une distinction bien méritée

Marcel SIMONNEAU
Secrétaire Général de l'UN.A.C.
Chevalier de la Légion d'Honneur

Nous apprenons que notre ami Marcel Simonneau, Secrétaire Général de l'UNAC, et Président de la dynamique Amicale des III, vient d'être élevé au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur pour les services rendus depuis dix-sept ans, avec un inlassable dévouement, à la cause des Anciens Prisonniers de Guerre.

Les Bureaux et les Membres des Amicales VB et X présentent au nouveau Chevalier leurs plus sincères et leur plus cordiales félicitations.

RUEIL - MALMAISON

La ville de Rueil-Malmaison est située dans la banlieue Ouest de Paris, à 8 km. de la Porte Maillot. D'une superficie très vaste, elle s'étend depuis les bords de la Seine jusqu'aux pentes du Mont-Valérien. Traversée par la Route Nationale n° 13, Paris-Cherbourg, elle est fort bien desservie par plusieurs lignes d'autobus, ainsi que par de nombreux trains électriques partant de la gare Saint-Lazare.

Rueil-Malmaison, qui compte actuellement 60 000 habitants environ, est la troisième ville de Seine-et-Oise. D'après le recensement de 1962, elle se classe au cinquième ou sixième rang parmi les communes de France qui ont connu la plus forte poussée géographique, depuis la Libération.

C'est sur son territoire que se trouvent entre autres : le bois de Saint-Cucufa si apprécié des Parisiens, le hameau de Buzenval où se déroulèrent de sanglants combats durant la guerre 1870-1871, une grande partie de l'hippodrome de Saint-Cloud, le Stade Shell sur lequel s'entraîne l'équipe de France de Foot-Ball, l'Institut Français du Pétrole, de renommée mondiale, le Centre Commercial n° 1, le premier super-marché créé en France, et bien entendu les Musées nationaux de La Malmaison et de Bois-Préau.

Le passé de Rueil, qui remonte très loin dans l'Histoire, puisque, paraît-il, Childebert I^{er}, fils de Clovis, y tenait déjà résidence, est dominé par deux grandes figures : celles du Cardinal de Richelieu et de l'Empereur Napoléon.

Richelieu y avait aménagé un magnifique château que Louis XIV voulut racheter et dont il ne reste malheureusement que des vestiges.

Mais c'est Napoléon qui a contribué à faire de La Malmaison un des hauts-lieux de l'Histoire de France. Le domaine, propriété de Joséphine, fut le séjour favori de Bonaparte, à l'époque du Consulat. C'est encore à La Malmaison qu'il se réfugia, après Waterloo, en Juin 1815, avant de prendre la route de l'exil.

Après bien des vicissitudes, le château de La Malmaison, sanctuaire des souvenirs napoléoniens, est devenu un des Musées les plus fréquentés de France.

Le Château de Bois-Préau, entouré d'un parc splendide, est également aménagé en Musée. Il renferme une collection unique d'objets se rapportant à l'époque napoléonienne, collection qui a été réunie et offerte à la France par le Prince Georges de Grèce.

Sous le Second Empire, Napoléon III porta un intérêt constant à la ville de Rueil, du fait que sa grand-mère l'Impératrice Joséphine et sa mère, la Reine Hortense, ont leurs tombeaux dans l'Eglise Saint-Pierre-Saint-Paul.

Si la Ville de Rueil possède un glorieux passé, elle n'en est pas moins tournée résolument vers l'avenir. Cité pilote au point de vue construction, elle est le siège de nombreuses industries et s'affirme comme un grand Centre commercial.

Mais elle conserve encore, en certains endroits, un caractère rural et même sylvestre — avec le bois de St-Cucufa — dont le charme n'échappe pas aux promeneurs qui y viennent de plus en plus nombreux, les dimanches.

C'est dans cette localité, aux aspects multiples, que nous vous attendons tous, chers amis, le 30 Septembre, pour notre grande Journée Nationale.

MOYENS D'ACCEDER A RUEIL

1. — PAR LA ROUTE : Sortir de Paris par la Porte Maillot, prendre la R.N. 13, par le Pont de Neuilly, la Défense, le Rond-Point des Bergères, le Rond-Point de la Boule à Nanterre.

A Rueil-Ville à l'arrêt des autobus, aux feux rouges, prendre à gauche la rue de Maurepas, tourner ensuite à droite et 100 mètres plus loin vous apercevez la Mairie sur votre gauche. L'Eglise est à côté.

Le Pavillon Joséphine est situé sur la R.N. 13, 1 km après Rueil-Ville, à gauche, avant un carrefour qui mène au Château de La Malmaison.

2. — PAR AUTOBUS : prendre au Pont de Neuilly un 158 ou un 258.

Vérifier si le 158 porte la plaque : Rueil-Ville. Il est omnibus et va jusqu'à Rueil-Ville (Terminus).

Le 258 est direct jusqu'à Rueil-Ville (1^{er} arrêt). Il continue ensuite jusqu'à St-Germain-en-Laye. Vous pouvez l'utiliser pour rejoindre le Pavillon Joséphine. Dans ce cas, descendre à l'arrêt « Le Château » qui se trouve juste en face du restaurant.

3. — PAR LE TRAIN : prendre un train électrique à Saint-Lazare, soit un omnibus, dont le terminus est Rueil (20 minutes de trajet environ) soit un direct — direction St-Germain-en-Laye — dont le premier arrêt est Rueil (15 minutes de trajet environ).

A la gare de Rueil, prendre l'Avenue Albert I^{er} qui conduit à Rueil-Ville (800 m. environ à pied).

COURRIER DU VB

C'est la saison des vacances. Les cartes postales commencent à affluer au Bureau de l'Amicale.

C'est ainsi que nos amis GODARD et Cei sont en train d'écumer la Côte Basque. Et dans la C^{ie} il y a un certain gaillard qui, s'il n'est pas grand, vu son âge, siffle le bon lait de vache comme son grand-père siffle un Ricard. C'est tout dire. Lisez plutôt la carte que notre Maurice a osé nous envoyer : « Souvenir très ensoleillé du Pays Basque. Excursions, Baignades et repas régionaux très « gastronomiques ». Bien « Amicalement ». » A'ors Maurice, et le sucre ? Ce n'est vraiment pas la peine de te restreindre aux repas du Jeudi (Sirène de midi, repas entre amis) pour aller te goinfrer sur la Côte Basque au risque de concurrencer la Maison Say. N'oublie pas que le 30 Septembre approche et que l'autre Maurice compte sur nous.

— André POULPIER, lui, se promène in Schwarzwald « où, dit-il, il fait bon vivre envers les années que nous y avons passées. » Et notre ami Poulpier adresse un amical bonjour aux anciens compagnons du VB.

— E. MOURNAT, rue Descartes à Brive (Corrèze), nous fait part que son fils, âgé de 17 ans, travaille depuis le 1^{er} Juillet, comme rédacteur dans une Compagnie d'Assurances dans le 16^e arrondissement. Notre ami voudrait que son fils puisse prendre pension chez un de nos camarades P.G.. Il préférerait cette demi-surveillance au logement dans un hôtel. L'atmosphère serait meilleure et le papa plus tranquille. Nous lançons donc un appel à nos camarades qui disposeraient d'une chambre pour ce jeune garçon très sérieux et très sympathique. Ecrivez à l'Amicale qui transmettra. Bien entendu le loyer sera payé par le jeune garçon.

— Fernand TANNÉ, à Anneville-sur-Seine par Duclair, est heureux d'avoir gagné l'appareil photo de la Tombola et nous prie de transmettre ses amitiés à tous. Merci pour le Don à notre caisse de Secours.

— Une longue lettre de notre ami L. ANCEMENT toujours dévoré par le démon du théâtre. Nous lui adressons notre bon souvenir et lui souhaitons de grands succès pour ses projets théâtraux.

— Une visite de la famille TANGUY en vacances à Bierville, région parisienne. Un dîner en commun, un soir au Bouthéon, a permis de rappeler quelques bons souvenirs.

— Notre ami VAILLY, des Anciens d'Ulm, est en vacances dans les Vosges. D'Epinal il nous adresse son bon souvenir. Nous le verrons le 30 Septembre avec son champion de fils.

— Notre ami CHARPENEL, lui, est à Villingen. Du lieu de notre captivité il adresse à tous son amical souvenir.

— Notre ami RIFLE, de Troyes, est en vacances à Vals-les-Bains (Ardèche). Il envoie aux anciens du V son amical souvenir.

— De La Bresse nous arrive une carte collective d'un Week-End chez le Grand Bernard et la promesse d'une présence certaine de Vosgiens au Grand Rassemblement de Rueil. C'est notre ami VIALARD plus itinérant que jamais qui nous l'affirme.

— Une carte de New-York de notre vice-Président Jean ROGER. Il envoie du Nouveau Monde ses amitiés à tous.

— Une carte de Villingen d'Henri AUBEL. Nous le remercions de ses bonnes pensées et lui souhaitons meilleur temps la prochaine fois.

— Sur une jolie carte du Vieux Moulin, toutes fleurs et patron dehors, Georges COLSON envoie un amical bonjour et une cordiale poignée de mains à tous.

— Toute la famille HOMEYER, président vosgien en tête, nous adresse de pieuses pensées d'un pèlerinage à Lourdes.

— D'une visite au Waldo, qu'il connaît bien, notre maestro André FOCHEUX adresse à tous ses pensées émues et son plus cordial souvenir.

— André MOLLET, 12, rue Saint-Jean à Cambrai (Nord), gagnant du poste de télévision de notre dernière tombola, nous écrit :

« Dans le courant de cette semaine (c'était le 11 Juin, nous nous excusons du retard), j'ai bien

reçu le Poste de Télévision gagné à la Tombola. Tout de suite je tiens à vous dire que ce poste est très joli et je vous en remercie beaucoup. Par ce même courrier je vous adresse un mandat destiné à la Caisse de l'Amicale qui, je l'espère, sera aussi le bienvenu... Une fois de plus, merci à tous et je ne désespère pas un de ces prochains jours de vous le dire de vive voix. »

Ami Mollet, nous t'attendons — et surtout les Anciens d'Ulm — pour le 30 Septembre à Rueil. Ça vaudra le déplacement ! En tout cas, merci pour notre Caisse.

— Notre ami PETIT, d'Epinau-sur-Seine, remercie « Le Lien VB » qui lui a permis, grâce à l'annonce parue en mai, de passer avec sa famille d'agréables et reposantes vacances dans un petit village des Deux-Sèvres. Crézières, annexe de notre vice-président J. Vernoux. Avis aux amateurs pour l'année prochaine.

Décès

— Notre ami Fernand VIE et Madame ont la douleur de vous faire part du décès de Madame Veuve A. VIE, leur mère, survenu le 8 Juin 1962 à Montargis.

— Notre ami Henri ALADENISE, Madame et Mademoiselle ont la douleur de vous faire part du décès de leur mère et grand-mère survenu à Bourges, le 10 Juillet 1962.

— Nous apprenons le décès de Madame M. PAYRAU, mère de notre ami le Médecin-Colonel Paul PEYRAU, Professeur au Val de Grâce. Les obsèques ont eu lieu le 2 Juillet 1962 à Saint-Gaudens.

A toutes ces familles amies nous adressons nos sincères condoléances.

Mariages

— Albert POINCHEVAL et Madame nous font part du mariage de leur fille Christiane avec Monsieur Albert PRIN. La cérémonie s'est déroulée à Coutances le 11 Juillet 1962.

— André WAHLEN et Madame nous font part du mariage de leur fille Christiane avec Monsieur Pierre TARBOURIECH. La cérémonie s'est déroulée le 30 Juillet à Paris.

— Pierre FOURNET et Madame nous font part du mariage de leur fille Nicole avec Monsieur Francis JACOT. La cérémonie s'est déroulée à Vincennes le 31 Juillet 1962.

— Raymond WELTE et Madame nous font part du mariage de leur fille Christiane avec Monsieur Gilbert Marion. La cérémonie s'est déroulée à La Bresse (Vosges) le 2 Juin 1962.

— Robert HERMANN et Madame nous font part du mariage de leur fils Claude avec Mademoiselle Jacqueline KOPFERSCHMITT. La cérémonie s'est déroulée à La Bresse (Vosges) le 9 Juillet 1962.

L'Amicale est heureuse d'adresser ses meilleurs vœux de bonheur à tous ces jeunes époux et leur souhaite à tous une longue vie de bonheur et de prospérité.

Naissance

Nous avons la joie d'annoncer la venue au monde d'une petite VB belge, Mademoiselle Lydia BEQUE, petite-fille de notre grand ami Armand ISTA.

Ses amis français sont heureux de cette sympathique entrée dans le monde et souhaitent longue vie au délicieux petit VB liégeois.

Au 30 Septembre, grand-père !... et grand-mère... pour danser !

LE PREMIER JEUDI

DU MOIS

RETENEZ BIEN CECI :

SIRENES DE PARIS

DINER ENTRE AMIS

CHAMPAGNE
R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, D B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

POTINS DIES X

A propos de notre regretté Paul Vandenberghe...

THÉÂTRE ET CAPTIVITÉ

— CABARET, flic d'usage interne, habite maintenant 16, Avenue de la Résidence, à Euabonne (Seine-et-Oise). A-t-il gardé son képi malgré le déménagement ?

— DUC René, 2, Square Jules Chéret, Paris (20e), se rappelle au bon souvenir des anciens de Sandbostel et d'Hombourg.

— VERBA Robert, habite désormais 29, rue Cantagrel à Paris (17e).

— PECHENART Antonin, 9, rue Marie Doffe, Clamart (Seine).

— MARGOLINAS Marc, 19, rue de l'Aqueduc, Paris (10e), s'inflige une amende pour nous avoir contraints aux rappels.

— MIGAUD Roger, 65, rue Brancion, Paris (15e), nous envoie une longue liste d'adresses. Le Journal sera envoyé à ceux qui y figurent et nous tiendrons Michaud au courant des changements ou maintiens d'adresses. La liste de camarades Belges sera transmise à l'Amicale belge.

— GALINIER doit à ses fonctions de Receveur des Finances à St-Dié une servilité précoce qui le pousse à souhaiter une heureuse vieillesse à d'autres qui n'ont, physiquement et moralement, que le même âge que lui.

— Notez que CLAEYS François habite maintenant 31, Bd Karl-Marx, toujours à Argenteuil (S.-et-O.).

MARIS Marcel, 27, Avenue du 13e Dragon à Melun, est toujours aussi occupé. Il choisit pour venir à Paris, le moment où, en raison des vacances, il a un maximum de chances de se trouver seul X au Bouthéon.

— CAILLAUX Raymond, 19, rue Hoche, Carrières-S/Seine, et SAVARD Georges, 51, rue Talma à Vitry-S/Seine, paient toujours ensemble. Voilà une remarquable organisation.

— PAULUS Henri, 1, rue Hughes-le-Grand à Provins, regrette que ses occupations ne lui permettent pas d'être à Paris les jours de réunion. Nous partageons ses regrets, mais peut-être qu'un Mardi sera enfin favorable.

— FISSE Henri, 7, rue Ed. Laroque à Bordeaux, envoie son bon souvenir aux anciens de Nienburg et du Kommando 692.

et les amitiés de :

BETMALLE Edgard, à Verrières-le-Buisson (Seine-et-Oise).

DAVESNE Louis, Sana des Pins, La Motte-Beuvron (Loir-et-Cher).

SEMAL Paul, 81, rue Jacquemars Gielée à Lille.

TRUFFY Eugène, 6, Passage des Ecoliers, Paris-15e.

BUISSON Robert, 134, rue de Neuilly, Villemonble (Seine).

COURBARON Emile, 11, Avenue de la République, Vincennes (Seine).

BOURGEOIS Roger, 33, Avenue Victor Cresson, Issy-les-Moulineaux (Seine).

MERIAU Maurice, 115, rue Bobillot, Paris (13e).

LAKS Charles, 10, rue du Dr Goujon, Paris (12e).

RIALLAND Robert, 10, rue Notre-Dame-de-Nazareth, Paris (3e).

COURREGES René, 4, Square Maubeuge, Paris-19e.

HELLSTERN André, 48, rue Laffitte, Paris (9e).

LINARDON Pierre, 73, rue Mélanie, Strasbourg.

LERICHE Robert, 31, rue du Pont d'Ivry à Alfortville.

CARDENNE Charles, 30, rue de Caudry à Cambrai.

LEJOSNE Octave, à Aix-en-Issart (Pas-de-Calais).

LECLERCQ Paul, rue de Suède à Pau (B.-Pyr.).

♦♦♦

Décès

Nous apprenons, avec retard, le décès de notre camarade MARIE Armand, de Barneville-sur-Mer.

Nous présentons nos condoléances à Madame MARIE et nos remerciements à notre ami LE GUAY pour son avis.

♦

Remerciements

LACLAVERIE remercie tous les camarades qui lui ont témoigné leur sympathie à l'occasion du deuil qui l'a frappé.

Hommage aux Anciens P. G.

DU CHANCELIER ADENAUER
A LA T.V. ALLEMANDE

« L'attitude des prisonniers a contribué à la réconciliation franco-allemande ».

« ... La réconciliation est l'affaire des peuples et non seulement des gouvernants », a-t-il dit à propos des rapports entre la France et l'Allemagne, soulignant entre autres que l'attitude des prisonniers de guerre français en Allemagne et allemands en France avait contribué à une meilleure connaissance des deux peuples.

Au hasard d'une émission de radio, j'avais appris la mort de Paul Vandenberghe, auteur dramatique, acteur et ancien prisonnier.

Peut-être certains d'entre-nous se souviennent-ils d'une pièce de théâtre, pleine de fraîcheur, écrite avant la guerre par un très jeune auteur. C'était « J'ai 17 ans », dont le rôle principal était interprété par Paul Vandenberghe lui-même et qui fut jouée plusieurs milliers de fois par la suite.

Mais bien plus rares sont ceux qui savent que Paul Vandenberghe écrivit d'autres pièces, qu'il avait été prisonnier et qu'il fut le premier (le seul à ma connaissance) à faire jouer à Paris une pièce de théâtre se déroulant entièrement dans un stalag, la captivité en étant le seul thème. Cette pièce s'intitulait « Printemps perdu » et fut créée au Théâtre de la Gaîté-Montparnasse il y a sept ou huit ans.

A part un article élogieux dans le journal de l'Amicale des P. G. de la Seine, cette pièce passa inaperçue, ne bénéficiant pas d'un appui financier qui lui aurait permis une publicité efficace. Les quelques critiques théâtrales que j'eus l'occasion de lire à l'époque reconnaissent la sincérité de l'œuvre et le talent de ses interprètes, mais estimaient que certains sentiments exposés étaient invraisemblables. D'anciens P. G. qui avaient vu la pièce ne partageaient pas cet avis et j'avais personnellement apprécié « Printemps perdu », dont les qualités étaient, à mon avis, plus nombreuses que les faiblesses. Le soir où j'assistais à la représentation, il y avait environ quinze spectateurs, dans une salle glaciale, pour tenter de soutenir par leurs applaudissements nourris une jeune troupe dont les efforts et le talent méritaient mieux. Il est

Musique

En dépit des prétentions familiales, qui m'obligent à étudier de front piano et violon pendant mes jeunes années, ou peut-être à cause de cela, mes connaissances musicales et mon goût pour cette science sont restés à l'état embryonnaire.

Dans les opéras, je ne goûte que quelques passages des grands airs très connus (peut-être à cause de leur qualité). Je réagis peu à ce que l'on appelle la grande musique, dont la ligne mélodique, seul élément musical qui me touche, est noyée dans une savante composition.

En somme, la musique ayant, à mes oreilles, un caractère de délasserment, j'avoue priser principalement les airs d'opérette, les chansons à airs faciles joués surtout sur l'accordéon.

Si, en l'occurrence, le superlatif était de mise, je pourrais me qualifier de parfait béotien musical, et j'en connais qui ne se priveront pas de l'admettre.

Je devrais donc m'estimer satisfait par la production actuelle, dont le moins que l'on puisse dire est qu'elle ne menace nullement la gloire des compositeurs anciens.

Voire ! Cette menace ne vient certes pas de la concurrence de compositions nouvelles, mais je constate avec stupeur que nos vedettes actuelles, débarrassées de complexes trop bourgeois sans doute, tiennent leurs succès d'airs connus depuis longtemps en les agrémentant — si l'on peut dire — d'un rythme plus actuel et en adoptant, pour les produire sur scène, des tenues dont la recherche est un mélange bizarre qui va du costume du cow-boy sans cheval et sans troupeau à celui du rat d'hôtel en rupture de fric-frac, le tout porté avec des mines de faux dur ou d'androgène équivoque.

Qui de nous n'a entendu « J'ai deux grands bœufs dans mon étable » sur l'air consacré par l'usage, mais débarrassé de sa cadence faussement naïve et tirant sur la rengaine, et agrémenté, entre les couplets, de quelques « dingue, dingue » qui ont peut-être la valeur d'une indication pour le jugement à porter sur la nouvelle présentation.

On nous sert également un « Carnaval de Venise » syncopé et où il est difficile de retrouver les temps et la mélodie souples et liés qui guidèrent les valseuses de nos jeunes années.

Ce pillage systématique peut s'expliquer par l'incapacité pour nos compositeurs de tirer de leur inspiration — dont l'étroitesse ne correspond pas à leur aspiration au succès immédiat — des airs assez bien venus pour s'imposer auprès d'un large public. On peut également supposer que l'usage intensif de la musique par des chaînes de radio nombreuses, par des disques innombrables, use vite toute nouveauté et qu'il faut bien, pour alimenter cette boulimie, avoir recours au vieux matériel, surtout s'ils avaient déjà prouvé leur bonne qualité.

Cependant, ces jeunes exploitants devraient s'imposer certaines limites. La bienséance, née du respect des droits d'autrui, voulait autrefois que l'on n'aborde certains sujets considérés comme moraux qu'avec respect. Il était des sentiments dont on avait admis qu'ils faisaient partie du patrimoine humain et que tout homme conscient de ses devoirs s'abstenait de traiter avec légèreté pour ne pas heurter son prochain.

Mais que veut dire le terme bienséance à une époque où tout individu au volant de sa voiture prend aussitôt l'âme, les mœurs et le langage réservés à leur prédécesseur : le charretier !

vrai que cette pièce — qui analysait certains aspects de l'amitié dans les camps — ne comportait aucun rôle de femme, aucune intrigue à base d'adultère ou de « coucheries », ce qui est sans doute un handicap pour une œuvre théâtrale ! Et puis, la captivité, c'était déjà bien loin pour beaucoup...

Quant à l'auteur de « J'ai 17 ans », qui jouait aussi dans « Printemps perdu », son succès d'antan était oublié et il n'utilisait pas les scandales pour attirer le public. C'est égal, ce soir-là, je me suis senti gêné, le cœur serré, en pensant à toutes les niaiseries, à tous les « navets » qui remplissaient d'autres salles grâce à des publicités savamment orchestrées.

Au moment où disparaît prématurément Paul Vandenberghe, je pense que nous pouvons lui rendre hommage pour avoir osé porter à la scène, sans grande vedette ni streap-tease, le thème de la captivité. Il fallait du courage pour jouer cette pièce dans de telles conditions, sans espoir de succès ou de bénéfices. Si Paul Vandenberghe a eu ce courage, c'est, je pense, parce qu'il avait été marqué par la captivité et qu'elle l'obsédait plus ou moins, comme tant d'autres. Et puis, c'était un cœur généreux, qui avait le sens de la solidarité. Rapatrié d'Allemagne pendant la guerre, il n'avait pas oublié ses camarades et, profitant de la réputation acquise par sa première pièce, il avait monté avec Guy Rapp (excellent acteur, ancien prisonnier, disparu tragiquement depuis) une tournée qui se produisit dans toute la France en jouant « J'ai 17 ans », une partie substantielle des recettes étant réservée aux œuvres locales de prisonniers.

Lucien BEAUJARD,

(Le Lien XIII B de Mars-Avril 1962).

Que vient faire un principe moral en un temps où réussite et bonheur ne sont plus une longue patience, mais un droit qu'il faut acquérir jeune par tous les moyens, fût-ce en bousculant les autres et en piétinant ce qu'ils croient être leurs propres droits ?

Et c'est ainsi que nous avons la stupeur de reconnaître dans un twist hurlé sur des finales vulgaires et monotones le « Gloria in excelsis Deo », en attendant, sans doute, que nous soient donnés dans les mêmes conditions les « Requiem » ou la « Marseillaise ».

Sans doute ma croyance est-elle sujette à caution, et mon patriotisme s'est-il trop heurté à la réalité, et aux risques que comporte son exercice, pour être demeuré intransigeant. Mais je sais ce que l'une et l'autre doivent représenter pour une partie importante de ceux qui m'entourent et je crois devoir m'imposer le devoir envers eux de ne pas les bafouer.

Alors, tout de même !

M. LACLAVERIE.

L'Amicale des III en Allemagne

Un groupe d'anciens prisonniers de guerre des stalags III vient de se rendre à Berlin et dans la région en visite sur les lieux de leur captivité. Il comprenait 350 participants : anciens des camps, certains accompagnés de leurs familles. S. Exc. Mgr Rougé, évêque coadjuteur de Nîmes, et 12 prêtres également anciens P. G., avaient voulu être présents parmi leurs compagnons de captivité pour les aider, dans la mesure où ils le désiraient, à donner un caractère religieux à leurs souvenirs.

Après avoir été salués à leur arrivée à Berlin par un représentant de la municipalité occidentale, ils franchissaient le « mur » pour être reçus en fanfare à Berlin-Est et pris en charge par les communes et les organisations touristiques et d'anciens combattants.

Ils visitèrent les emplacements des camps et des commandos et purent parfois reprendre des contacts amicaux mais très brefs avec leurs anciens employeurs, comme aussi se recueillir dans les anciens cimetières de Luckenwalde, Brandebourg et Kustin. De retour à Berlin-Est, ils se rassemblèrent à l'église du Corps du Christ, accueillis aimablement par le curé. L'appel des morts par l'ancien homme de confiance et l'absoute furent suivis de la messe célébrée pour eux et pour la paix par Mgr Rougé.

Munich et Stuttgart furent les autres étapes de ce voyage, où ils rencontrèrent partout le meilleur accueil. Dans cette dernière ville, la messe dominicale fut célébrée par Mgr Rougé pour toutes les victimes de la guerre sans distinction de nationalité.

(La Croix, 29-8-62).



Par Monts et par Vaux

Les vacances pour certains sont terminées, pour d'autres elles commencent, mais les « Anciens d'Ulm » gardent le contact et adressent à l'Amicale et à leurs camarades, souvenirs et pensées fidèles.

— André FILLON : à la Bresse retrouve notre ami PIERREL et passe dans « l'Alpe des Vosges » d'agréables vacances, dans une ambiance familiale.

— Le Président vosgien HOMEYER et les siens trouvent en Suisse le calme et la beauté de Weggis.

— Notre ami belge BELMANS avec sa famille sur la Côte d'Azur varoise prolongeraient volontiers leur séjour sous le ciel enchanteur.

— Alphonse HINZ, dans les Landes, rêve à l'ombre des pins.

— Gaston LAVERGNE, de San-Remo découvre l'Italie et la « Musica ».

— Roger REIN, en Espagne, « Sombreros et Mantilles ». Le Flamenco et les castagnettes n'auront plus de secret.

— Raymond CROUTA rencontre à Briare la famille FAUCHEUX et « papotent ».

— Jean BLANC découvre la Venise du Nord et l'enchantement de Bruges.

— Jean BATUT, à Rivecourt, pêche et prend de nombreux croquis au pays du « Grand Ferré ».

— Georges SAMELÉ, l'Abbé DERISOU et LAMBERTI passent le Rhin, retrouvent Ulm transformé... et le Danube Bleu.

— Lucien VIALARD arrive à Salzbourg en plein festival... c'est peu dire.

— Pierre VAILLY se repose à Epinal à l'ombre de la Ligne Bleue des Vosges et comme toujours LE GRAND BERNARD réserve le meilleur accueil au Vieux Moulin de la Bresse à tous ceux qui passent et repassent.

— Le Père VERNOUX, rendu prudent par les événements de l'année dernière, est resté fidèle au poste, regrettant pour sa part que beaucoup d'Anciens aient préféré l'Est pluvieux à l'Ouest ensoleillé. Il sera des nôtres certainement le 30 Septembre... mais en quelle tenue ? Soutane ou clergyman ? Venez et vous le verrez bien !

Merci à tous ceux qui ont envoyé d'un peu partout des cartes postales ou lettres amicales. Rendez-vous le 30 Septembre à Rueil-Malmaison.

FINECOUTE.

FABRIQUE DE MEUBLES

7 ter, Avenue de St.-Mandé
Paris (XII^e)

RYSTO Raymond

Ex-N° 5305
Membre de l'Amicale N° 548

Salles à manger
Chambres à coucher
Ensemble Studio

DEPOSITAIRE
DE FABRIQUES

Cuisines modernes, Eléments, Tables
Sièges modernes, rustiques et basques
Sièges de jardin, Pliants, Transats

Prix marqués en chiffres connus

Facilités de paiement sur demande

Prix spéciaux aux Membres de l'Amicale
Pour tous renseignements, n'hésitez pas à
téléphoner ou à écrire
Tél. DIDerot 45-07 — Métro : NATION

Extraits de l'allocution

prononcée à Lyon le 7 Avril 1962

par M. René SEYDOUX,
Président de l'U.N.A.C.

Puisqu'en raison des circonstances je ne pourrai pas être demain à l'Assemblée Générale, je vais essayer d'expliquer ce que j'aurais voulu exposer aux adhérents qui viennent toujours nombreux.

PAGAY vous a déclaré que j'avais donné des directives ; c'est assez drôle de l'entendre, alors que depuis dix-sept ans on me reproche le contraire. Disons plutôt que j'essaie de préciser une attitude, de dégager la philosophie de l'U.N.A.C. à l'âge qu'elle a atteint. Elle est âgée et, nous n'y pouvons rien, il ne lui reste plus qu'une course limitée à parcourir — car nous sommes seuls de notre espèce. Nous sommes les anciens prisonniers d'une certaine guerre et d'une certaine forme de guerre et, faut-il l'ajouter, d'une certaine nature de captivité. Certes, à plusieurs reprises, nous avons cherché à renforcer l'unité avec d'autres groupements, et nous l'avons fait avec ceux-là mêmes qui nous ressemblent le plus : F.N.C.P.G., Evadés, et nous avons conclu que, si notre action devait être concertée, il n'était pas indispensable que nous confondions nos personnalités. Je me souviens des nombreuses discussions avec SIMONNEAU, BERTHET, TOUCANE, que nous regrettons toujours, car il voyait les problèmes prisonniers avec une remarquable clarté, et nous nous sommes toujours arrêtés au maintien d'une certaine indépendance. C'est que l'U.N.A.C., ou plutôt les Amicales qui la composent, sont l'image la plus fidèle de notre captivité. La majorité des prisonniers est restée dans les camps pendant quatre à cinq ans. Nous avons connu une existence très spéciale qui n'a été celle d'aucune autre captivité : ni celle de 14, ni celles d'Indochine ou d'Algérie. Pour nous, il y a eu la masse et la durée, et les efforts des gardiens pour nous séparer les uns des autres. Pourtant, plus de vingt ans après, la prison a débuté en 40, nous pouvons dire que nous avons eu une expérience unique dont nous avons conservé quelque chose qui a exercé une influence plus grande que nous ne l'avons imaginée sur la vie des citoyens que nous sommes redevenus en 45 : Nous sommes des citoyens qui avons des adversaires en politique, en religion. Nous sommes aussi d'anciens prisonniers de guerre.

Chaque fois qu'un problème vraiment difficile se pose, c'est-à-dire lorsque le choix est douloureux, nous avons notre manière à nous de le faire, celle que nous ont apprise cinq années de guerre, de guerre silencieuse, de guerre continue, pendant laquelle hommes des kommandos et des camps ont lutté sans arrêt contre la misère, contre l'abrutissement, contre les pressions physiques et morales qui tendaient à les transformer en faux amis — lentement certes, très lentement, mais d'une manière inexorable, nous avons appris à nous connaître. Derrière chaque front, il y avait une pensée autre que la nôtre ; mais, même chez celui dont on savait qu'il était différent, voire opposé, apparaissait ce qu'il y avait en commun. Avant que ne vienne l'amitié, une certaine conception semblable de la vie est apparue. Nous avons compris que ceux qui se conduisaient comme ils avaient dit qu'ils se conduiraient étaient ceux qui valaient la peine d'être écoutés ; et ce n'était pas toujours ceux qui avaient les grades les plus élevés, les situations les plus hautes. Ceux qui se sont dégagés étaient ceux qui étaient naturels, qui parlaient de leur village, de leur famille, de leur métier, de leur pays, sans chercher à camoufler leur pensée. Ceux-là ont créé, ont façonné la morale des camps, celle à laquelle nous sommes attachés, qui nous assure que si, comme citoyens, nous ne faisons pas — heureusement d'ailleurs — le même choix, nous le faisons en toute honnêteté intellectuelle, en accord avec nous-mêmes et dans le respect du choix des autres. C'est cela que nous avons appris et c'est cela que nous sommes. Notre amitié est faite de dignité, celle des autres est, pour nous, aussi importante que la nôtre ; leur honneur est le nôtre.

Recherches

CAPLON Gilbert, qui a fait fonction d'aumônier protestant au Stalag X.C., monté des combats de boxe, a été à Zindenburg, recherche des camarades qui sont venus du XII A avec lui et qui ont assisté à ses évasions.

GAILLARD Maurice adresse son meilleur souvenir aux anciens du camp disciplinaire de Munzigen et recherche l'interprète du VB qui était parti en Pologne à Hološko.

DENQUIN François (aspirant) recherche des témoins de son évvasion de la tourbière d'Himmelmoor (Kdo 98) le 6 octobre 1944 avec un légionnaire espagnol. Lui écrire directement 32, rue Ernest Renan, Sèvres (Seine-et-Oise).

L'épreuve

Depuis dix-sept ans, dans ce bulletin, j'ai, à périodes régulières, traité de l'entraide.

L'entraide, je l'envisageais d'après des données précises telles que la camaraderie, l'esprit prisonnier, les misères subies en commun, le cafard, les souffrances morales et physiques, etc.

Je ne voyais pas à ce moment-là, le véritable lien qui nous unissait les uns aux autres. Mais depuis peu je sais.

Je sais qu'il existe autre chose qui soude les maillons de cette immense chaîne de charité que nous avons formée.

Il fallut pour faire cette découverte que le malheur vienne me frapper à la face. Du K. O. retentissant que j'ai subi sur le coup, je m'en suis relevé, péniblement certes, mais relevé quand même grâce à cette « chose ».

Et à ce moment-là j'ai compris pourquoi vit notre Amicale, pourquoi nous sommes quelques milliers à cotiser pour que vive un petit bulletin, presque confidentiel, pourquoi nos réunions sont si empreintes de gaieté, de fraîcheur, de camaraderie et pourquoi nos Journées Nationales sont toujours triomphales.

Parce que nous avons le même cœur. Parce que ce cœur bat partout au même rythme. Parce que le cœur d'un ancien géfäng est plein d'amitié pour son prochain. Et lorsqu'un camarade est abattu ce sont tous les autres qui souffrent avec lui.

J'en ai pour preuve les centaines de lettres qui me furent adressées. Toutes reflètent le même sentiment : la Fraternité.

Nos cinq années de malheur nous auront apporté quand même quelque chose de bénéfique : la Fraternité. Ce mot que l'on voit partout étalé sur les monuments publics et dont, disons-le, le commun des mortels se moque comme d'un vulgaire écriteau « Défense de... ».

Si vous saviez comme il fait chaud au cœur de lire tous ces messages fraternels où amis connus et inconnus se tiennent dans un émuant coude-à-coude pour apporter à celui qui a subi l'épreuve toute leur affection et leur soutien.

C'est dans ce moment-là que l'on comprend vraiment ce qu'est l'esprit prisonnier.

Je me souviens d'une réunion de notre admirable section vosgienne. Un camarade vosgien avait tenu au cours des débats à manifester publiquement sa gratitude envers le Comité de l'Amicale Nationale. Le secours qui avait été alloué à ce camarade était de peu d'importance, mais notre ami avait apprécié le geste. Il avait senti derrière ce petit mandat anonyme toute la foule agissante de ses anciens compagnons de captivité. Ils étaient là tous venus à son secours et ça lui faisait du bien à notre cher camarade de savoir qu'il n'était pas seul dans la vie, que l'immense cohorte des anciens K.G. était là pour le soutenir. Et le cœur de notre camarade en était tout rayonnant de joie.

Et maintenant, moi, je comprends cette joie.

Vous m'avez, chers camarades, fait l'offrande de votre amitié. Votre fraternelle cohorte, si belle par sa cohésion et qui m'a apporté dans mon épreuve cette bienfaisante sympathie, je ne suis pas près de l'oublier. C'était en moi comme une coulée bienfaisante. Et vraiment ce jour-là je sus ce qu'était l'entraide.

Je ne veux nommer personne. La fraternité n'a qu'un seul visage. Et c'est à cette fraternité-là que j'adresse mes plus sincères remerciements. Merci, amis, de m'avoir démontré par votre geste unanime et si émouvant que la fraternité « prisonniers » est vraiment la plus belle chose qui soit au monde. Vos lettres si belles et si émouvantes en sont un témoignage.

A tous, oui : Merci.

H. PERRON.

« Printemps perdus »

de Paul Vandenberghe

La pièce qui évoque avec le plus de puissance certains aspects psychologiques de la captivité.

Que ceux qui en désirent un exemplaire remplissent le bulletin ci-dessous et nous le fassent parvenir.

Veuillez envoyer à M.
rue à
..... exemplaires du n° 103 de « L'Avant-Scène » (« Printemps Perdus »).

Je verse, ce jour, au C.C.P. n° 4.261-13 Paris, la somme de NF (nombre d'exemplaires à 2 NF + 0,50 NF pour frais d'envoi).

Le Gérant : PIFFAULT.

Imp. Chasseray-Monconté, Chef-Boutonne (D.-S.)